PREUVE

D'UN

COMPLOT ÉPOUVANTABLE,

FORMÉ PAR UNE TROUPE DE FAUX PATRIOTES.

Cave
FRC
7055

L'Hipocrite en fraudes fertile
Dès l'enfance eſt paîtri de ſard ;
Il ſait colorer avec art
Le fiel que ſa bouche diſtile.

J. B. ROUSSEAU.

A l'occaſion du départ de Meſdames, le club dominateur & dénonciateur a fait heurler toutes les bouches de la calomnie ; il a fait répéter à tout venant, par ſes crieurs affidés, que M. de la Fayette avoit envoyé deux aides-de-camp pour protéger leur départ ; le fait eſt faux, de toute fauſſeté, ces meſſieurs ſont toujours prêts à inventer les contes les plus abſurdes, pour tourner les ſoupçons publics ſur M. de la Fayette ; mais cette dernière invention de ce

diabolique aréopage, loin de remplir le but qu'ils en attendent, ne feroit que mériter des éloges au général ; s'il eût envoyé des aides-de-camp à la suite de Mesdames, c'eût été pour prévenir des crimes, car nous devons trembler que les jacobins ne soient trop bien servis par leurs correspondans, & que, les factieux ne portent atteinte à la déclaration des droits, & ne souillent le nom Français par de nouveaux attentats.

Mesdames ont eu tort, sans doute, de résister au vœu public, à l'attachement qui devoit les retenir près du roi, leur neveu, dans des circonstances où les consolations lui sont si nécessaires; mais puisqu'elles ont persisté à partir, je l'ai dit, ce seroit violer tous les principes que d'empêcher des citoyennes libres d'aller où bon leur semble. Cependant tel est encore le projet de meneurs les jacobites; ils ont vu que l'opinion publique baissoit un peu à leur égard, ils n'ont pas osé, dans une telle circonstance, réaliser eux-mêmes l'attentat politique, dont ils avoient formé le projet, mais ils ont chargé d'autres mains de le commettre; ils osent dire tout haut que Mesdames seront arrêtées à Lyon; pensent-ils donc que nous attribuerons à un autre moteur un acte aussi illégal, aussi inconstitutionnel. Ce n'est pas la crainte de voir la famille du roi, en s'éloignant, chercher à exciter des guerres extérieures, qui met en mouvement la bile jacobite; c'est le désir, au contraire, de perdre entièrement dans l'esprit du peuple, un roi trop malheureux; c'est le désir de le forcer

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

par les coups les plus cruels, à des démarches qu'il ne fera jamais ; c'eſt le déſir de le détrôner & d'uſurper à la faveur des troubles, une puiſſance qui ſeroit une arme terrible contre nous, entre les mains de tels monſtres ; c'eſt le déſir enfin de nous aſſervir, de nous torturer, de s'engraiſſer de notre ſubſtance, qui rend cette cabale infernale ſi inſidieuſe, ſi forcenée ; mais ſon règne ne ſera pas de longue durée ; le temps des vengeances arrivera bientôt.

Depuis quelques jours, ſi les agitations redoublées de cette horde nationicide & régicide, ont paru concentrées dans le ſecret de leur directoire impur, les yeux clairvoyans accoutumés à ſuivre les jacobites manœuvres, n'ont pas pris le change, ils ont vu l'aſtuce, ils ont percé le myſtère, & ont vu à travers le voile impoſteur, que les ſoulèvemens ténébreux de ce volcan empoiſonné produiroient une irruption qui pourroit être funeſte.

Cette irruption a eu lieu en effet, mais heureuſement les ſuites n'en ont pas été telles que le déſiroient les Jacobins ; le peuple Français n'eſt pas encore revenu entièrement du délire de l'anarchie, mais il commence à en être fatigué, il commence à ne plus être ſi prompt à tremper ſes mains dans le ſang ; ainſi les Jacobins ont pu réuſſir à gagner encore quelques factieux, à égarer quelques têtes exaltées, à tromper quelques hommes faciles & crédules, pour commettre un nouvel attentat envers la déclaration des droits, envers la liberté, en violant l'aſyle du frère du roi, & le conduiſant comme un captif aux Tuileries ; mais ils

n'ont pas eu le pouvoir de leur communiquer de nouveau leur cruauté, leur amour pour les exécutions atroces, car les séditieux ont mis de la modération dans le crime. Mais rapportons l'historique de cette grande expédition.

Mardi 22, étoit le jour sur lequel les jacobites avoient fondé l'espoir du succès de leurs détestables trames. Ils avoient soudoyé, pour plusieurs expéditions, des brigands qui, en même temps, frappant de différens côtés, auroient rendu la secousse générale dans Paris. Or, Paris étant le foyer d'où partent toutes les impressions, cette secousse eût été bientôt celle de tout le royaume. Ces messieurs avoient donc coalisé les contrebandiers pour brûler les barrières, & amener des rixes entre eux & les chasseurs ou la garde nationale; & sans la prudence & la bonne contenance de ces derniers, sans doute il y eût eu des scènes tragiques.

A cette manœuvre, ajoutez que dans ce moment les jacobites, avec les deniers du mannequin d'usurpateur qu'ils ont à leur tête, ont trouvé le moyen de rassembler dans Paris plus de trente mille personnes sans aveu, des deux sexes & de tout âge, qui n'ont d'autre métier que celui de voleurs & d'assassins. Elles entretiennent entre elles une correspondance suivie; elles ont des signes de reconnoissance & de ralliment. Elles se sont procurées la description topographique des maisons de Paris, renfermant les plus fortes caisses. Leur dessein est, dit-on, d'attaquer tous les coffre-forts dans

une seule nuit. Déjà les volontaires du corps de garde de la rue Haute-Feuille, ont arrêté, dans la nuit du 21 au 22, 13 de ces brigands dans la rue de la Huchette, & les volontaires des Blancs-Manteaux en ont arrêté 23 dans la rue qui porte ce nom.

Voyant donc que ses menées, relatives au voyage de Mesdames avoient échoué, pour mettre en scène tous les acteurs dont je viens de parler, le clémentin aréopage a fait circuler dans le peuple le bruit que MONSIEUR se préparoit aussi à partir; deux jours avant, notez cela, citoyens, Marat & Martel s'étoient emportés en déclamations scélérates, sur ce prétendu départ; car toutes les fois que les jacobins veulent commettre un forfait public, ces deux aboyeurs sont toujours lachés les premiers pour pervertir l'opinion, & l'on est toujours sûr que quand ils indiquent une victime à la fureur populaire, c'est que les clémentins ont prononcé son arrêt de mort. Les esprits ainsi prévenus, mardi soir, un émissaire jacobite fait aux Tuileries la motion d'aller garder MONSIEUR, attendu, disoit-il, qu'il alloit partir dans la nuit. De toutes parts on crie : Allons au Luxembourg.

On s'y transporte en tumulte; les volontaires, de garde au Luxembourg, s'opposent à l'entrée de la foule : seulement une députation de femmes est introduite dans l'appartement de MONSIEUR; une nommée madame Chabot, femme d'un menuisier, qu'on dit être membre du club féminin jacobite, porte la parole; elle

fait au prince un discours apprêté, dans lequel on a reconnu le la touche séduisante d'un zélé clémentin, fameux par sa reconnoissance envers ses bienfaiteurs, son inimitié pour le pouvoir exécutif, son amour pour le pouvoir jacobite, & par un grand sacrifice qu'il a fait depuis peu en faveur de sa maman. MONSIEUR, qui jouoit tranquillement au reversis, surpris d'une pareille visite, répond que le bruit de son voyage est faux; on le presse, on le force de se rendre aux Tuileries, ayant le désagrément d'entendre faire des défenses d'applaudir, lorsqu'il se mettoit à la porte de sa voiture, pour prononcer les paroles suivantes:

Messieurs, des méchans vous ont trompés; je ne m'en irai point, & je resterai avec vous jusqu'à la mort.

Les émissaires jacobites, qui entretenoient la fermentation de la multitude, afin de donner lieu à des crimes, forcèrent la voiture à faire au pas le trajet du Luxembourg aux Tuileries. Heureusement la cavalerie nationale soldée, aussi fidelle au sang de ses rois qu'à la nation, s'est empressée d'accourir, pour protéger, si le cas l'exigeoit, la personne du prince. Tous les vrais patriotes, les amis de l'ordre & de la paix, étoient dans la consternation d'être témoins de ce spectacle impie.

M. de la Fayette, après avoir donné quelques ordres pour les Tuileries, s'étoit porté au Luxembourg. Voyant monter MONSIEUR en voiture, & beaucoup de gens parler des Tui-

leries, où l'on disoit que des contrebandiers & des gens mal-intentionnés se portoient en foule, il s'est hâté de s'y rendre, & a laissé ouverte la porte qui conduit au jeu, par laquelle les voitures passent ordinairement : la cavalerie s'est mise en bataille au Carouzel, & le poste d'infanterie s'est placé à l'entrée de la cour. M. de la Fayette a ordonné, si la foule vouloit forcer l'entrée de la cour, de repousser la violence par la force. MONSIEUR, au lieu de passer par cette porte qui étoit ouverte, s'est fait ouvrir la grande porte, ce qui a dérangé les dispositions, & laissé entrer avec la voiture quelques-uns de ceux qui les accompagnoient. La porte a été refermée sur-le-champ ; & les patrouilles, qui étoient dans la cour, ont fait sortir ceux qui y étoient entrés, & pris quatre hommes qui résistoient, & dont un a été reconnu pour avoir sauté sur l'épée de M. Darblay, major de service.

En même temps, la première compagnie de grenadiers qui est arrivée avec ses canons, s'est mise en bataille dans la grande cour ; & M. de la Fayette faisant ouvrir la grande porte, a ordonné à la cavalerie de repousser par la force les séditieux qui étoient dans le Carouzel. Comme elle se mettoit en devoir d'exécuter cet ordre, M. le maire & les officiers municipaux sont arrivés, ils ont fait rentrer la cavalerie & remettre les sabres. M. de la Fayette s'est plaint tout haut & très-vivement, en déclarant que si l'on agissoit de la sorte, qu'il ne pouvoit ré-

pondre ni de l'assemblée nationale, ni du roi. M. le maire a été d'avis de relâcher les prisonniers qu'on demandoit avec beaucoup d'instance, à quoi M. de la Fayette s'est opposé, attendu que ces 4 prisonniers paroissoient avoir des intentions qu'il est nécessaire d'approfondir. M. le maire est ressorti, & a ordonné à l'attroupement de se retirer, sans quoi on alloit employer la force. La cavalerie & l'infanterie étoient derrière lui, prêtes à charger ceux qui auroient voulu désobéir. Tout le monde s'est retiré paisiblement, & en même temps la garde nationale faisoit sortir du jardin tous ceux qui y étoient.

On doit, dans cette occasion, les plus grands éloges à la conduite ferme & prudente du général de l'armée parisienne, ainsi qu'aux braves citoyens-soldats, qu'il a l'honneur de commander; mais nous sommes fâchés de ne pouvoir rendre le même tribut à M. le maire, dont nous chérissons d'ailleurs l'humanité, dont nous respectons les intentions pures & patriotiques; l'indécision qu'il a montrée est une foiblesse qui, dans un magistrat chargé des intérêts d'une grande ville, peut entraîner les conséquences les plus dangereuses; ce n'est pas l'homme sensible qui doit se montrer dans telle circonstance, c'est l'homme qui a le courage de la justice, & voilà ce que M. de la Fayette a fait voir.

Extrait du CONTRE-POISON, *journal patriote & impartial*, pour lequel on souscrit chez GATTEY, libraire au Palais-Royal.